

FAITS DIVERS.

SOLDAT FRANÇAIS DOUTEUX.—Il nous est arrivé comme une bombe dimanche dernier, un jeune Français de 22 ans, répondant au nom de Joassin; il dit avoir pris part aux engagements de Saarbruck, St. Avold et Sireck. Comme tous ses compatriotes, il s'exprime avec aplomb et vous fait une description assez fidèle des batailles dans lesquelles il aurait pris part, il a beaucoup de faconde et est très-intelligent, il dit avoir été zouave à Rome et ensuite à Alger sous Bourbaki, il aurait fui en Belgique et de là se serait dirigé vers le Canada, espérant y trouver de l'emploi, ou bien reprendre par Québec, la route libre vers son pays pour continuer son service. Il s'est embarqué mardi pour Québec: c'est heureux, car nous allions commencer à douter de ses exploits là-bas!—*Courrier de Sorel* du 9 septembre.

MORT SUBITE.—M. Jean-Baptiste Parent, ancien et respectable cultivateur de St. Robert (rang St. Thomas), est mort subitement dans la nuit de dimanche à lundi. Il s'était couché en bonne santé le soir et ses proches ne croyaient certainement pas qu'il mourrait si tôt. Vers une heure après minuit il se réveilla en se plaignant qu'il étouffait; on lui procura tous les soins que son état exigeait, mais inutilement, car une demi-heure plus tard il expirait.

A l'enquête du Coroner on constata que M. Parent était mort de congestion au cerveau, et le jury rendit un verdict en conséquence. Le défunt était âgé de 81 ans.—*Franco-Canadien*.

LA PETITE GUERRE.—Un de nos compatriotes vient de se livrer à une petite manifestation que nous ne voudrions pas encourager parce que l'exemple, s'il était contagieux, pourrait entraîner des conflits regrettables, mais qui est trop jolie pour que nous ne la mentionnions pas comme un objet de curiosité.

Le coupable est un ancien guide de la garde, M. F. Boband, qui tient un restaurant-café au coin de Broadway et de la 12me rue. C'est excellent Français à crânement planté devant sa porte un drapeau tricolore qu'il a été deux fois obligé de défendre contre des Allemands qui voulaient le lui enlever.

Chaque fois il a victorieusement maintenu son droit; mais il ne s'est pas contenté de ce triomphe; hier il a fait venir vingt-quatre musiciens allemands et leur a fait jouer la *Marschaise* devant le drapeau français. Disons à l'honneur des Allemands qu'ils ont parfaitement pris la chose et qu'ils ont joué avec un entrain de bon aloi. Il y avait foule, comme de raison, devant la maison, et les passants étaient fort réjouis de cette petite comédie patriotique.—*Courrier des Etats-Unis*.

TROUVÉ.—On a découvert lundi dans le fleuve, en face de St. Hélène, le corps d'un inconnu qui était emporté par le courant. Il a été transporté, par les soins de la police riveraine, au cimetière de N. D. des Neiges, où il restera en attendant qu'il ait été possible de l'identifier.

Le cadavre, par les vêtements dont il est couvert, paraît être celui d'un ouvrier.

TROUVÉ MORT.—Lundi soir, un jeune homme de 28 ans, du nom de David Poët, a été trouvé mort dans une maison de prostitution, tenue par la nommée Lacombe, à Montréal. Il était rendu dans ce bouge à 7 heures du soir et une demi-heure après il tombait pour ne plus se relever.

Le Dr. Desjardins appelé en toute hâte auprès de l'infortuné, ne put que constater son décès.

TROUVÉ.—Nous parlions dans notre dernier numéro de la disparition du jeune fils de M. W. Turner, qui, parti vendredi matin pour aller porter le déjeuner à son père, n'avait pas été vu depuis au domicile paternel.

Dans la journée d'hier on a retrouvé son cadavre dans le canal, en face des chantiers de M. Gauvran. Il avait été vu vendredi matin, entre sept et huit heures, jouant sur un bateau, à l'ancre dans le canal, et tout fait supposer que dans l'entrain du jeu, il sera tombé accidentellement à l'eau. Le Coroner a tenu une enquête et a rendu un verdict de "trouvé mort".—*Le Pays*.

MORTS AUX CHAUDIERES.—Vendredi de la semaine dernière entre les 6 et 7 heures, une querelle s'éleva entre un Canadien français du nom de Dubois et un irlandais du nom de Crotty. Les deux se trouvaient sur l'Isle de la Chaudière et travaillaient au moulin de M. Bronson, Weston et Cie. Chacun d'eux élevait leurs capacités réciproques sur le montant d'ouvrage qu'ils pouvaient faire en pilant de la planche. Comme Dubois avait beaucoup de whisky dans le cours de l'après-midi, leur conversation s'enflamma, d'invectives en invectives, ils en vinrent aux coups de poings—arguments plus frappants. Dubois frappa Crotty qui riposta du mieux qu'il put. La bataille commença et en vrais pugilistes ils se débarrassèrent de leurs habits dans le but d'être plus à l'aise. Plusieurs personnes se trouvaient auprès dans le moment et ne craignant aucun résultat fatal, les encourageaient à se battre. Après avoir échangé plusieurs coups de poings, Crotty lui en appliqua un vigoureux derrière l'oreille. Dubois tomba et Crotty le frappa à nouveau. A ce moment, la police arriva et arrêta Crotty, laissant Dubois couché sur le terrain que l'on croyait étourdi, et ce ne fut qu'à leur retour que les hommes de police furent convaincus du fait que Dubois était mort. Crotty ne paraissait avoir aucune connaissance sur ce qui s'était passé et ne pouvait croire que son compagnon d'ouvrage, comme il l'appela, était mort.

Le Dr. VanCortlandt, coroner, fut appelé de suite, mais comme il était un peu tard pour tenir une enquête, elle fut remise à aujourd'hui.—*Courrier d'Ottawa* du 8 septembre.

UN JOLI TABLEAU DU MINISTÈRE QUI VIENT DE TOMBER.

Comte de Pélissier.—Cousin au premier degré de Renaud de Montauban. Homme sévère, mais juste... ce qu'il faut en ce moment. A un truc à lui pour régler toutes les questions de la France et pour mettre en action cette belle parole de Molière: "La France prend son bien où elle le trouve." N'a jamais eu froid aux yeux, surtout en Afrique.

Signes particuliers.—Une balle dans le ventre depuis 25 ans. Jérôme David.—Sympathique, mais raide. Pourrait rendre des services aussi bien comme capitaine que comme ministre de la guerre, mais le sort jaloux l'a condamné aux travaux publics.

Signes particuliers.—La main ouverte et les poings fermés. Régault de Genouilly.—Vient de se rengager comme ministre de la marine et même des colonies.

Signes particuliers.—Un jeune député de 60 ans, garde national par l'âge et mobile par la physionomie. Spirituel à se passer de pres-

tige, et devenu ministre de l'instruction publique pour organiser la défense nationale.

Signes particuliers.—A tellement abimé les chemins de fer qu'il n'y monte qu'en tremblant.

Busson-Billaud.—Avocat.

Signes particuliers.—Parle plus vite qu'il ne marche.

Clément-Duvernois.—33 ans, l'âge et la barbe de Jésus-Christ... et ministre!

Signes particuliers.—A horreur de tout ce qui le gêne... même des bottes neuves.

Latour d'Auvergne.—Autrefois le premier grenadier de France.

Grandperret.—C'est, paraît-il, une justice à lui rendre que de lui avoir donné la Justice. Il l'a, qu'il la garde pour la rendre, ou qu'il la rende pour la garder,—*ad libitum*.

Magne.—La joie des agents et la tranquillité des commerçants. Fait à la Chambre un cours forcé. Touche cent mille francs par an pour donner des conseils privés à l'empereur, et gagne son argent.

Signes particuliers.—Préfet de naissance et ministre par accident. A mis son traversin dans son lit en quittant l'Hôtel de Ville pour faire croire qu'il dormait. Retrouvera peut-être son lit encore tiède.

Signes particuliers.—A des frères qui ont le bonheur de s'appeler comme lui.

L'HOTEL DE NIORRES.

Suite.

—J'y parviendrai, monsieur le comte. Maintenant, je retourne à Paris.

—Tu passeras avant à la porte Saint-Antoine?

—Sans doute, puisque Georges est venu.

Le bourgeois fit un pas en arrière, le comte l'arrêta en lui posant la main sur le bras; puis, se plaçant bien en face de lui et plongeant ses regards dans les yeux de son interlocuteur:

—J'ai rêvé la nuit dernière que tu avais l'intention de me trahir! dit-il d'une voix lente.

—En vérité? fit le bourgeois sans sourciller, ni sans manifester la moindre émotion.

—Mais, continua le comte, à mon réveil, j'ai réfléchi que le passé devait me répondre du présent et le présent de l'avenir. Donc, je n'ai pas cru à mes pressentiments.

—Vous avez sagement fait, monsieur le comte! répondit l'interlocuteur d'Edouard, en conservant le même sang-froid.

—Ah! ah! vous trouvez, monsieur Saint-Jean!

—Mais vous n'avez pas autre chose à faire, ce me semble, continua le bourgeois dont le comte venait enfin de prononcer le nom tout entier. Car si vous vous fussiez brouillé avec moi, vos rêves dorés se seraient envolés à tire-d'aile!

Le comte releva la tête avec un sentiment de fierté blessée.

—Te crois-tu donc à ce point indispensable? dit-il.

—Mais oui! répondit nettement Saint-Jean.

Le front du jeune homme s'empourpra vivement, ses yeux lancèrent un double et rapide éclair, ses lèvres se pincèrent à faire croire qu'elles n'existaient plus, mais par une brusque transformation, le visage reprit tout à coup une expression paisible, les regards s'adoucirent et un pâle sourire éclaira la physionomie.

—Tu as raison, dit-il d'une voix insinuante, tu m'es indispensable, et comme le passé me répond de tes services à venir, j'ai en toi une confiance absolue. Tu vas retourner à Paris.

Saint-Jean s'inclina en signe d'acquiescement.

—Tu rentreras à l'hôtel, continua le comte et... tu sais ce qui te reste à faire?

—Tout est prêt! répondit le valet.

—Alors, c'est toujours pour demain?

Saint-Jean fit un signe affirmatif.

—Comment es-tu venu? demanda le comte.

—A cheval. J'ai laissé ma monture dans les bois de Satory.

—Très-bien, et comme je viens d'entrer, moi, par la porte de la ruelle, tu vas sortir par l'autre. Viens!

Le comte, engageant du geste Saint-Jean à l'accompagner, se mit aussitôt en marche. Tous deux traversèrent silencieusement une partie du jardin et après de nombreux détours atteignirent un mur situé à l'extrémité opposée de celui bordant le jardin sur la ruelle déserte.

Une petite porte cachée également derrière un massif était, comme l'autre, pratiquée dans la muraille. Le comte, avant de l'ouvrir, examina l'extérieur à l'aide d'une petite fente pratiquée dans le bois, et assuré probablement qu'aucun œil indiscret ne se tenait à portée de voir, il introduisit une clef dans la serrure.

La porte jeta sur ses gonds et Saint-Jean s'élança au dehors.

—Tu n'as rien oublié? lui dit le comte.

—Rien! répondit Saint-Jean.

—Les lettres de Duthée et de Guimard... ce Roger à trouver et à acheter s'il le faut... enfin, songe que demain soir il faut une solution!

—Nous l'aurons. Je vais agir en conséquence. Si j'avais besoin de voir monsieur le comte dans la soirée, où le trouverais-je.

—Jusqu'à dix heures au Palais-Royal, dans les jardins, ensuite chez la marquise, puis à l'Enfer.

—Compris!

Le comte ferma la porte, et les deux hommes se trouvèrent séparés l'un de l'autre; mais à peine l'obstacle de bois peint se fut-il interposé entre eux, qu'une expression bien différente éclaira la physionomie de celui qui était demeuré dans le jardin et celle de l'homme qui s'élançait dans la campagne.

—Ah! fit le comte avec un sourire railleur, tandis qu'une joie sauvage se répandait sur son visage animé et que ses yeux lançaient un double jet d'étincelles, ah! tu veux me trahir, et tu pense sans doute t'approprier pour toi seul le fruit du plan que j'ai formé; mais que le conseiller écoute le stupide avis que tu lui as suggéré, c'est là tout ce que je demande, et d'un seul coup la réussite de mes projets sera assurée, car je n'aurai plus à craindre de révélations indiscrettes!

La petite porte par laquelle Saint-Jean avait quitté le jardin donnait près de celle de la ville s'ouvrant sur la route des bois de Satory.

En quelques instants Saint Jean eut atteint les premiers bouquets d'arbres; mais à peine s'était-il enfoncé dans le bois, qu'il s'était heurté contre un bûcheron en train de se livrer à son rustique travail.

Saint-Jean était tellement préoccupé par les pensées qui l'absorbaient, qu'il n'avait pas vu le paysan, et celui-ci se trouvant baissé vers la terre au moment du choc, le valet faillit tomber sur l'herbe.

—Prends donc garde, imbécile! s'écria Saint-Jean avec colère.

—Mais, mon bon monsieur, répondit le bûcheron d'une voix traînante, c'est pas moi qu'a été me jeter dans vous, da!

En parlant, le paysan s'était seulement redressé, et Saint-Jean s'était arrêté court.

—C'est peut-être votre cheval que vous cherchez, mon bon monsieur? continua le paysan sans paraître remarquer le mouvement de Saint-Jean; tenez, mon bon monsieur, il est là... dans le taillis... C'est une bien belle bête, tout de même, et je voudrais bien en avoir une paire comme ça, da!

—Mon cheval n'est pas à vendre, mon brave homme, répondit Saint-Jean.

—Alors bon voyage que je vous souhaite, mon bon monsieur.

—Merci, mon ami...

Saint-Jean fit un pas en avant, et le bûcheron leva sa hache pour frapper un tronc d'arbre que le fer avait déjà entaillé.

—Ce soir, à neuf heures, rue du Chaume!" dit Saint-Jean d'une voix impérative, tandis que l'autre déchargeait son coup de hache avec une telle vigueur, que le bruit produit étouffa complètement celui des paroles, de manière que le bûcheron, placé très-près, put seul en comprendre le sens.

Saint-Jean s'éloigna cependant comme s'il n'eût rien dit, et le bûcheron continua son travail.

En ce moment trois heures sonnèrent au château. C'était l'heure, on se le rappelle sans doute, à laquelle une partie des voyageurs du carabas s'était donné rendez-vous sur la place d'Armes, pour de là aller dîner chez la mère Lefebvre, la femme du soldat aux gardes françaises, vers l'établissement de laquelle s'était également dirigé Mahurec.

XXVIII.—*La boutique de la blanchisseuse.*

Le luxe des boutiques, rare encore aujourd'hui dans la ville de Versailles, l'était, comme on le pense bien, davantage à l'époque où la cour y avait fixé sa résidence.

Les grands seigneurs habitaient Versailles, mais les fournisseurs de la cour résidaient à Paris; aussi les commerçants établis dans la cité royale n'étaient-ils en relation qu'avec le peuple, les soldats et le dernier degré de la valetaille.

Cela se comprend: Versailles n'était bâti, en grande partie, que d'hôtels somptueux, et à peine quelques maisons particulières, établies par la spéculation, offraient-elles leurs rez-de-chaussée aux marchands d'objets de nécessité première. Il fallait souvent parcourir plusieurs rues tout entières pour découvrir, dans une échoppe de mesquine apparence, le commerçant dans le magasin duquel on avait affaire.

Parmi les deux ou trois voies les moins mal partagées à l'égard du négoce, la plus connue était la *rue du Plessis*, laquelle étant coupée à son entrée par le *boulevard de la Reine*, et se trouvant à la fois à proximité de la route de Trianon, de celle du château et de celle de Saint-Cloud, était effectivement la mieux située pour la commodité des acheteurs et l'établissement des vendeurs.

A l'angle de cette rue et d'une autre plus petite, aboutissant à la *rue Royale*, s'élevait, en 1785, une maison d'assez piètre construction, haute de deux étages et percée à son centre, au niveau du sol, d'une porte bâtarde donnant accès dans l'intérieur. De chaque côté de cette porte, l'architecte ingénieux avait réservé deux boutiques.

Toutes deux étaient à peu près de même grandeur: deux fenêtres basses et solidement grillagées les éclairaient chacune et une porte étroite donnait communication avec la rue.

Quoique de même forme, ces deux boutiques offraient deux apparences bien distinctes et qu'il était impossible de méconnaître au premier abord.

L'une, celle de droite, était entièrement revêtue d'une couche de badigeon de nuance jadis verdâtre, mais que l'action de l'air et l'intempérie des saisons, contre lesquelles rien ne l'abritait, avaient fait peu à peu passer par une succession de tons jaunâtres, grisâtres et sales pour aboutir à un état de délabrement dont son propriétaire paraissait peu soucieux.

La peinture écaillée tombait par plaques et, çà et là, des grandes taches couleur de pierre apparaissaient à l'œil, jurant d'une façon fâcheuse avec les parties de la muraille ayant conservé encore le luxe dont la façade entière avait été enjolivée.

Au-dessus de la porte d'entrée et des deux fenêtres se dessinaient, sur toute la longueur de la boutique, une bande, haute de dix-huit pouces environ, de la plus belle noirceur et sur laquelle on lisait en lettres blanches cette inscription destinée à attirer de loin les regards des passants:

FRANÇOISE HOCHÉ, FRUITIÈRE.

Par chaque ouverture des fenêtres, tenues ouvertes, on apercevait, posés sur un plan incliné, des paniers de tous genres et de toutes dimensions, les uns remplis à déborder de légumes appétissants et les autres de fruits arrangés avec goût en pyramides attrayantes.

Tout un côté de la porte d'entrée était également encombré par une planche placée sur deux tréteaux et sur laquelle étaient rangés des fromages, des mottes de beurre et de nombreux échantillons de vaisselle commune.

Des balais, petits et grands, ornaient la muraille extérieure dans l'intervalle laissé entre la première fenêtre et la porte, et celui resserré entre cette première fenêtre et la seconde, était garni par une remarquable collection de sabots de toutes dimensions, soutenus en ligne haute par deux grands échals.

De l'autre côté de la porte était, également en montre, une foule d'ustensiles de ménage attestant que la propriétaire du magasin tenait à honneur d'avoir de nombreuses cordes à son arc.

L'intérieur de la boutique était tapissé de la même façon et le plafond, à solives saillantes, disparaissait sous une myriade de vases, de verreries, de cruchons, de grappes d'éponges enfilées, artistement suspendus au-dessus de la tête des acheteurs.

Un comptoir en chêne, encombré de marchandises et au centre duquel trônait une gigantesque paire de balances, coupait la pièce en deux parties inégales.

La seconde boutique, celle située de l'autre côté de la porte de la maison, était peinte de deux nuances bien tranchées. La partie de mur comprise entre le pavé de la rue et le soubassement des fenêtres resplendissait d'une teinte du rouge le plus vif et la partie supérieure disparaissait sous une couche de jaune d'ocre dont l'artiste décorateur s'était montré peu économe.

Si la première boutique était encombrée de marchandises de toutes espèces, celle-ci, au contraire, n'offrait au regard rien qui pût tout d'abord indiquer ce qu'on y débitait, mais un examen rapide suffisait pour satisfaire promptement la curiosité de l'acheteur.

(A continuer.)